

cela, l'exploitation en est plus facile. C'est d'ailleurs une pratique généralement adoptée dans les townships.

M. Bélanger nous apprit que là comme en beaucoup d'autres endroits, les anglais cherchent à vendre leurs propriétés. Avec une somme de 500 à mille piastres, on peut acheter de beaux établissements comprenant de 100 à 300 acres de terrain, avec bâties dessus érigées.

M. Bélanger se ferait un plaisir de donner tous les renseignements à ceux qui désireraient acheter quelques propriétés dans ces cantons. Mais suivant moi, il ne serait que trop juste de lui offrir quelque chose comme un pourcentage. Car, il se donne un trouble immense pour recevoir tout le monde, et fournir toutes les informations dont on peut avoir besoin. Un tel dévouement mérite d'être récompensé par autre chose que quelques paroles de reconnaissance.

Le matin du troisième jour de notre départ, nous faisons nos adieux à la famille Bélanger, en lui adressant mille remerciements pour son hospitalité, et courons en droite ligne sur Ditton et Emberton, non toutefois sans avoir rendu visite au Révd. M. Gendreau que l'on peut dire le bras droit du Révd. M. Chartier dans l'œuvre que tous deux ont tant à cœur de voir réussir.

M. Gendreau consacre à la cause de la colonisation un temps si considérable, et une telle activité, et ses efforts sont si bien suivis du succès, qu'il mériterait quelque récompense. Nous devons à son zèle le répatrimoine d'un grand nombre de compatriotes, et leur établissement dans les Cantons de l'Est.

A West Ditton, nous prenons le dîner à l'hôtel Gendreau; c'est le dernier poste de la civilisation.

Cet hôtel est tenu par deux Canadiens, MM. Joseph et Philius Gendreau, frères de M. le curé de Cookshire.

Ils ont acheté leur magnifique propriété d'un anglais, émigré depuis dans l'Ouest. Cette propriété a 800 acres de superficie. Les messieurs Gendreau tiennent un magasin, le Bureau de Poste, et sont les conducteurs de la diligence qui transporte la maille tous les samedis, de Cookshire à West Ditton.

Vis-à-vis la ferme de MM. Gendreau, se trouve une autre ferme de 1000 acres d'étendue, achetée par MM. Gobeille & Co., trois Canadiens résidant aux États-Unis, et désirant revenir dans leur patrie.

Voilà des faits qui témoignent beaucoup en faveur du progrès de la colonisation dans ces townships. Mais il en est encore d'autres.

Vous vous rappelez l'expédition de l'an dernier aux cantons de Ditton et Emberton. Les personnes qui faisaient partie de cette expédition, parmi lesquels on comptait les Révds. M.

Chartier et Gendreau, M. Gendron le député de Bagot, M. Chicoine, sécr. de la société de colonisation, de St. Hyacinthe, furent obligés de se rendre à pied à travers les bois, au but de leur voyage. Mais cette année j'ai pu me rendre en voiture jusqu'au lieu où au nom de la religion et de la patrie, ils avaient abattu le premier arbre de ces forêts vierges, pour en faire une croix qui existe encore, et au pied de laquelle, la messe fut célébrée, le jour de la Fête-Dieu, en l'an 1870.

Il y a là maintenant, une maison spacieuse et une vingtaine d'acres de défrichement d'opérés.

Ces travaux ont été ornés par la société de colonisation de St. Hyacinthe. Celle de Bagot a aussi fait faire des défrichements sur une étendue d'au moins cent acres. Tous ces terrains seront prêts à être ensemencés au printemps.

Il réside déjà à Emberton, un jeune et hardi pionnier, M. A. Cardinal, qui a laissé les rives de l'Outaouais pour s'enfoncer dans la forêt. Il travaille courageusement à se faire un établissement. Il réussira, je n'en ai aucun doute. Au printemps, il pourra commencer sur sa terre une dizaine d'acres, et il songe déjà à se construire une maison dans laquelle il placera, un bon jour, quelque Louise, comme autre fois Jean Rivard.

M. J. B. Brousseau, de St. Simon, doit aussi être rendu sur ses lots, dans Ditton. Il doit construire là un moulin à farine et à scie, y établir une boutique de menuisier et de forgeron. Sa famille l'accompagne. Plusieurs hommes l'ont également suivi.

Durant son voyage, le Révd. M. Desnoyers, ayant remarqué parmi les travailleurs dans Ditton, une nature d'élite, a pris à cœur de la favoriser. C'est ainsi qu'il fait bâtir sur un de ses propres lots, une maison dont il donne l'usage à cet homme; et remarquez que Messire Desnoyers donne à son protégé une forte somme pour bâtir la maison qu'il veut ainsi mettre à sa disposition.

Cet homme est encore jeune. Il est un de ces nombreux canadiens des États-Unis que l'amour de la mère patrie a ramené ici. Élevé dans l'infidélité il n'a reçu le baptême qu'à l'âge de 19 ans. Peu de temps après avoir rempli cet acte solennel, il s'est marié, et quand M. Desnoyers est venu à son secours, l'avenir ne lui apparaissait pas très riant. Mais le voilà maintenant sauvé de la misère.

M. Desnoyers ne pouvait faire un acte plus en accord avec les fins de la colonisation. J'espère qu'il aura des imitateurs.

M. Ant. Casavant de St. Dominique se propose aussi de faire construire une maison sur un des lots qui lui sont assignés, et ce très prochainement.

Dimanche 1er octobre, le Révd. M.

Gendreau a chanté la première messe qui se soit célébrée dans West Ditton. Trente canadiens tous résidant ou travaillant à Ditton et Emberton assistaient au saint sacrifice. Une chambre de l'hôtel Gendreau avait été transformée en chapelle pour l'occasion. Ces colons auront désormais l'office une fois par mois.

J'ouvre ici une parenthèse pour faire part à vos lecteurs d'une idée qui m'a frappée en me rendant de l'hôtel Gendreau à Emberton.

Nous avons rencontré à environ deux milles du point de départ, un magnifique plateau, très élevé, et dominant toute la route qui le contourne.

Sur cette élévation une bâtisse est en voie de construction, et par sa forme, je suis porté à croire que c'est une chapelle, mais une chapelle protestante. J'ai déploré que le premier temple à la divinité élevé dans ses parages fut une chapelle protestante. Mais ensuite, je me suis dit qu'il n'était pas impossible aux canadiens d'acquiescer cette bâtisse, et d'en faire une chapelle catholique. J'ai même pris ce désir pour une réalité, et je me suis surpris, vénérant la croix qu'il me semblait voir s'élever dans les airs, au sommet de ce plateau.

Qu'y aurait-il d'étonnant dans cette transformation? Pourquoi le ministre protestant n'émigrerait-il pas comme le font ses coréligionnaires aussitôt qu'ils viennent en contact avec le sentiment Canadien et catholique? Je ne serais pas surpris qu'à mon prochain voyage, mon rêve ne fut une heureuse réalité.

Je reviens maintenant à Emberton.

En compagnie des autres explorateurs, j'ai visité le township depuis le No. 1 jusqu'au No. 36 sur les premier, second, et troisième rangs. Partout, nous avons trouvé un terrain fertile. Sondant le sol avec une pioche, nous en retirions plutôt de la graisse que de la terre.

La pente du terrain est douce, inclinant tantôt vers l'orient, tantôt vers le couchant, d'autrefois, au midi.

A part trois ou quatre lots, sur lesquels passent les rivières, le sol est peu accidenté.

Les lots No. 8 et 9, 37 et 38 sur le second rang, et 10 et 11 sur le premier rang offrent aux industriels d'excellents pouvoirs d'eau.

Sur chaque lot, il y a du cèdre plus qu'il n'en faut pour clôturer. Nous en avons trouvé qui mesuraient 4 pieds de diamètre sur la souche. Nous avons aussi rencontré des aulnes d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuse. Je vous en envoie un morceau afin que vous puissiez en juger, et le montrer à vos amis.

Les épiettes jaunes de 100 à 130 pieds de hauteur ne sont pas rares. Leur grosseur est en proportion. Le sapin est aussi d'une longueur prodigieuse.